

La Magie du Souvenir



FRANÇOISE

Monsieur le ministre du Commerce venait d'apposer sa signature à une correspondance volumineuse, et, debout, près de sa table de travail, il se disposait à quitter

son cabinet pour aller prendre ses vacances du Jour de l'An.

A ce moment, son secrétaire lui remit une carte de visite. Il y lut :

Madame Jean Dalbigny, et dans un coin du carton, d'une écriture fine et serrée, ces deux mots : Beauvoir, Gaspé.

Le ministre du Commerce regarda sa montre : il pouvait encore disposer de cinq minutes :

—Faites entrer, commanda-t-il de sa voix brève.

Et le carton glacé toujours à la hauteur de son regard, il fouilla sa mémoire, sans succès.

—Jean Dalbigny, Jean Dalbigny, se murmurait-il ; qui, diable, cela peut-il être ? Non, non, voilà un nom qui n'est pas de Gaspé.

Gaspé ! Beauvoir ! quelle page de vie ces mots, tracés sur un morceau de carton, ouvraient, à cet instant, devant ses yeux.

En un éclair, il revit la grande mer bleue où glissent allègrement les voiles triangulaires aux vives couleurs, les filets des pêcheurs séchant au soleil d'été, et, le long des grèves, des courses sans fin avec ses compagnons de jeux.

C'est là, que, chaque année, jusqu'à l'âge de quinze ans, il retournait passer les mois de l'été. Plus de vingt-cinq ans, déjà, de cela !

Très absorbé dans cette évocation

du passé, il ne s'aperçut pas qu'une femme venait de franchir le seuil de son cabinet. Ces mots vinrent l'arracher à sa rêverie :

—Je vous demande pardon, monsieur le ministre, disait-elle, d'abuser de votre temps précieux...

Un nuage passa sur le front du ministre : encore une sollicituse ! Comme il la connaissait bien la formule banale, préliminaire des plaintes, des demandes et des récriminations.

La voix qui s'adressait ainsi à lui était timide, presque tremblante. Évidemment, ce n'était pas l'accent posé et sûr de la femme du grand monde, habituée à ce que ses désirs soient des ordres. Ce n'était pas non plus celle de la coquette venant jeter une note hardie dans cette atmosphère imposante et grave.

Malgré lui cette voix humble et douce l'impressionna, tant elle lui parut timbrée d'échos d'un autre milieu, d'un autre temps.

Un rapide coup d'œil jeté sur sa visiteuse lui apprit qu'elle n'était pas très jeune. Sa figure, pâlie, un peu lasse, la vieillissait plus que les ans peut-être. Ses vêtements, de bonne et très solide étoffe mais à coupe un peu surannée, révélaient la campagnarde qui n'a ni l'occasion, ni l'avantage de suivre la mode dans ses plus récentes fantaisies.

—Veuillez vous asseoir, madame, dit-il avec courtoisie, et, dites-moi, je vous prie, quel motif me procure l'honneur de votre visite.

Pour ne pas ajouter à son embarras visible, il évita de la regarder plus longtemps et feignit d'être très occupé à examiner les ciselures du coupe-papier de cuivre à la portée de sa main.

—Voici, dit-elle, après une légère pause, ce qui m'amène vers vous.

Mon mari, le notaire Dalbigny aspire à la situation de sous-régistrare, actuellement vacante dans notre localité.

—Il a l'appui de son député ?

—Non, déclara-t-elle.

—C'est pourtant nécessaire. Vous n'ignorez pas, madame, qu'un ministre peut aller difficilement à l'encontre du député dans les affaires du comté qu'il représente.

—Je sais. C'est pour cela que je suis venue vous voir : mon mari est un malade et ne marche qu'avec difficulté. Il lui est donc à peu près impossible de se transporter jusqu'ici. Il a pensé que je pourrais vous expliquer la situation qui est celle-ci : notre député, pour des griefs tout à fait personnels, n'approuve pas la demande de mon mari. Tout le monde sait, cependant, l'aide généreuse et dévouée qu'il n'a cessé de donner au gouvernement que vous représentez. Du côté de ma famille, c'est la même chose...

—Le notaire Dalbigny pourrait-il, croyez-vous, à cause du mauvais état de sa santé, remplir tous les devoirs de sa charge ?

—Je l'y aiderai. Je sais écrire, calculer, tenir les livres, c'est tout ce qu'il faut pour un sous-régistrare.

Un peu surpris de cette affirmation si franche et si nette, le ministre du Commerce considéra sa visiteuse plus attentivement. Ce son de voix qui se faisait plus chaud, plus vibrant, où l'avait-il entendu ? La lumière ne se faisait pas encore dans son esprit.

Obéissant à l'impulsion qui le poussait à apprendre quelque chose sur elle-même ou sur sa famille, il lui dit :

—Vous appartenez à une région de notre pays qui ne me rappelle que les plus agréables souvenirs. C'est au village de Beauvoir, dans la Gaspésie, que j'ai passé la plus grande partie de mon enfance et de ma jeunesse. Tous les citoyens de la paroisse, ont été, j'en suis sûr, mes camarades, mais j'ai beau interroger ma mémoire, le nom de votre mari m'est totalement inconnu.